

Cimetière de Thiais – Dimanche 30 août 2015

Chers camarades,

Militants de la section française de la IV<sup>o</sup> Internationale, militants de la tendance constituée le 27 juin dernier « pour le retour à une politique de construction du parti », militants du POI, travailleurs, militants et jeunes, nous nous rassemblons ce 30 août 2015, sur la tombe de Léon Sédov.

Comme chaque année, et pour certains d'entre nous pour la trente et unième année consécutive, nous rendons hommage aujourd'hui à Léon Sédov, fils de Léon Trotsky, secrétaire de la IV<sup>o</sup> Internationale et organisateur de la diffusion clandestine du Bulletin de l'Opposition en URSS, assassiné en février 1938 à Paris sur ordre de Staline.

Nous rendons hommage à Sédov, à Léon Trotsky, organisateur de l'insurrection d'Octobre 1917 aux côtés de Lénine et fondateur de la IV<sup>o</sup> Internationale, aux dizaines de milliers de militants bolcheviks-léninistes (trotskystes) réprimés, pourchassés, déportés et assassinés en URSS ; à tous les militants ouvriers victimes du stalinisme, quel qu'ait été leur engagement, quel qu'ait été le courant ou la tendance à laquelle ils appartenaient.

Il y a soixante quinze ans et quelques jours à Mexico, Léon Trotsky succombait aux conséquences du dernier attentat perpétré contre lui par l'agent stalinien Mercader.

La signification de l'assassinat de Léon Trotsky, rappelle notre camarade Jean-Jacques Marie dans une interview à paraître dans le numéro 3 de la Tribune des travailleurs, se concentre dans le fait que (je cite) « il incarnait la continuité et l'actualité de la révolution russe, qui, bien que trahie par la bureaucratie, n'était pas morte dans la conscience des masses soviétiques et plus largement de dizaines de millions d'ouvriers et d'ouvrières du monde entier. C'est d'ailleurs en se réclamant de cet héritage trahi que les partis communistes du monde entier pouvaient en entraîner des millions derrière eux. Trotsky exprime la continuité et l'actualité de la révolution, en se battant pour constituer la Quatrième Internationale. »

Il n'est pas inutile ce jour de rappeler une discussion qui eut lieu dans les rangs de notre organisation lorsqu'il y a 31 ans, la section française de la IV<sup>o</sup> Internationale – alors Parti communiste internationaliste, construisant le Mouvement pour un parti des travailleurs – décida d'organiser ce rassemblement sur la tombe de Sédov à la fin du mois d'août.

Fallait-il convoquer ce rassemblement pour honorer la mémoire de Sédov, de Trotsky et de tous ceux qui étaient tombés parce qu'ils combattaient pour la IV<sup>o</sup> Internationale ? Ou bien, comme le proposait le camarade Pierre Lambert, fallait il honorer la mémoire de Sédov, de Trotsky, de ceux qui sont tombés pour la IV<sup>o</sup> Internationale, et y associer un hommage à tous les militants ouvriers victimes du stalinisme, quel que soit la tendance et le courant du mouvement ouvrier auquel ils aient appartenus ? Cette question, comme toutes les questions politiques dans nos rangs, fit l'objet d'une discussion. Fallait-il associer à la mémoire de Sédov et de Trotsky celle de militants socialistes-révolutionnaires, menchéviks, anarchistes alors que certains d'entre eux s'étaient opposés, parfois confrontés, à la révolution d'Octobre 1917 et au pouvoir soviétique ? A cela, le camarade Lambert répondait : certes, mais si ces militants furent au même titre que les bolcheviks-léninistes, exterminés par Staline et la bureaucratie, ce n'était pas en fonction de leurs positions en 1917, 1918 ou 1921, mais parce qu'ils représentaient tous la continuité vivante des trois révolutions russes de 1905, février et octobre 1917. Une continuité que la bureaucratie parasitaire considérait comme un danger

mortel pour son prétendu « socialisme dans un seul pays », synonyme de renoncement à la révolution mondiale et de capitulation devant le régime de la propriété privée des moyens de production en pleine décomposition, c'est-à-dire l'impérialisme avec lequel la bureaucratie s'apprêtait à sceller une sainte-alliance contre-révolutionnaire.

C'est ainsi que chaque année depuis 31 ans, nous associons à l'hommage à Sédov et Trotsky, l'hommage à tous ceux qui dans le mouvement ouvrier, sont tombés sous les balles du Guépéou et du NKVD. Les socialistes-révolutionnaires et mencheviks, les anarchistes et anarcho-syndicalistes, les militants de toutes les oppositions du parti : Opposition ouvrière, Décistes, Boukhariniens, et les milliers de simples militants du parti, accusés, le plus souvent à tort, d'être des « demi-trotskystes », des « quarts de trotskystes », et calomniés au même titre que les bolcheviks-léninistes, honteusement traités « d'hitléro-trotskystes », « d'agents de la Gestapo et du Mikado ».

Et nous associons à cet hommage tous ceux qui sont tombés, en particulier dans la révolution espagnole. Nous nous inscrivons à ce titre dans la continuité du magnifique discours prononcé le 3 septembre 1936 au meeting parisien « La vérité sur les procès de Moscou », par André Breton, au nom de douze intellectuels français. Intellectuels qui qualifiaient courageusement Staline de « grand négateur et (...) principal ennemi de la révolution prolétarienne. Nous devons le combattre de toutes nos forces, nous devons voir en lui le principal faussaire d'aujourd'hui (...) le plus inexcusable des assassins ».

André Breton et ses camarades associaient à la défense des accusés des procès de Moscou, la défense « des magnifiques éléments révolutionnaires de la CNT, de la FAI et du POUM qui luttent, indivisiblement à nos yeux, sur le front d'Irun et dans le reste de l'Espagne. »

Dans le cadre du Comité de vigilance des intellectuels, ils s'associaient à la proposition « que soit menée, en toute sévérité, l'enquête réclamée par le POI » (Parti ouvrier internationaliste) sur le procès de Moscou. Ils concluaient leur discours saluant « la personnalité, de très loin au dessus de tout soupçon, de Léon Trotsky », exigeant « le droit pour lui de vivre en Norvège et en France », et affirmant que sa vie « dès lors qu'elle est menacée, nous est aussi précieuse que la nôtre ».

A cet hommage, nous devons également associer la mémoire de ceux qui, issus de l'appareil stalinien et de sa police politique, eurent le courage de rompre avec lui, et de renouer avec Octobre. Ignace Reiss était l'un d'entre eux. Agent du NKVD, il paya de sa vie la décision qui l'amenait, le 17 juillet 1937, à écrire dans une Lettre ouverte au Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique les lignes suivantes :

« Jusqu'alors j'ai marché avec vous. Je ne ferai pas un pas de plus à vos côtés. Nos chemins divergent ! (...) la vérité se fraiera son chemin, le jour de la vérité est plus proche, bien plus proche que ne le pensent les seigneurs du Kremlin. Le jour est proche où le socialisme international jugera les crimes commis au cours des dix dernières années. Rien ne sera oublié, rien ne sera pardonné. (...) Ce procès-là sera public, avec des témoins, une multitude de témoins, morts ou vivants ; ils parleront tous une fois encore, mais cette fois pour dire la vérité, toute la vérité. Ils comparaitront tous, ces innocents massacrés et calomniés, et le mouvement ouvrier international les réhabilitera tous (...) Pour que l'Union soviétique et le mouvement ouvrier international tout entier ne succombent pas définitivement sous les coups de la contre-révolution ouverte et du fascisme, le mouvement ouvrier doit se débarrasser de ses Staline et de son stalinisme. Ce mélange du pire des opportunistes - un opportunisme

sans principes - de sang et de mensonges menace d'empoisonner le monde entier et d'anéantir les restes du mouvement ouvrier. »

Et il concluait ainsi : « Je reprends ma liberté. Je reviens à Lénine, à son enseignement et à son action. J'entends consacrer mes modestes forces à la cause de Lénine : je veux combattre, car seule notre victoire – la victoire de la révolution prolétarienne – libérera l'humanité du capitalisme et l'Union soviétique du stalinisme ! En avant vers de nouveaux combats pour le socialisme et la révolution prolétarienne ! Pour la construction de la IV<sup>ème</sup> Internationale ! » Tel était Ignace Reiss, payant de sa vie sa rupture avec le stalinisme et son adhésion à la IV<sup>o</sup> Internationale.

Camarades,

La suite, nous la connaissons : la bureaucratie stalinienne est allée jusqu'au bout de son rôle parasitaire, courroie de transmission de l'impérialisme dans l'Etat ouvrier, en précipitant la chute de l'URSS en 1991, au compte de l'impérialisme mondial.

La suite, nous la connaissons : une accélération de tous les processus de crise dans le mouvement ouvrier international, où l'on a vu les dirigeants des partis dits socialistes et des ex-Partis communistes liés au Kremlin ou à Pékin s'engager toujours plus ouvertement dans la prise en charge de la politique du système capitaliste en décomposition. Tout particulièrement en Europe où toutes ces forces, jusqu'aux prétendus « anticapitalistes », se sont fondus dans le cadre des institutions de l'Union européenne proclamée en 1992.

La suite, nous la connaissons : en ex-URSS et dans toutes les républiques issues de son éclatement, au service de l'impérialisme, les groupes issus de la bureaucratie, les Eltsine, Poutine, Koutchma, Nazarbaev, Loukachenko et bien d'autres ont présidé à une gigantesque opération de destruction des conquêtes d'Octobre, bien que ne pouvant la mener jusqu'au bout, dans le cadre d'une économie mafieuse elle-même facteur de mafiosisation de toute l'économie mondiale.

Mais nous aurions tort de ne prendre en compte que ces aspects, que le visage des oligarques, des milliardaires, des trafiquants, des privatisations mafieuses, de la guerre en Ukraine et des bases de l'OTAN qui fleurissent aujourd'hui, de la Géorgie aux pays baltes. De Novossibirsk où il se trouve aujourd'hui, le camarade Mark Vassilev, historien russe qui, il y a quelques années, prenait la parole ici même, nous a fait parvenir le message suivant : « Quelle est l'actualité de Trotsky, soixante quinze ans après son assassinat ? Tout d'abord, dans une publication universitaire parue récemment en Russie, on pouvait lire ceci : « Trotsky, par sa lutte contre le stalinisme, a préservé la pureté théorique et idéologique du marxisme à l'échelle internationale ». Oui, le trotskysme a connu bien des crises. Mais c'est le seul courant issu de la révolution russe qui a survécu, quand tous les autres n'ont pas dépassé la durée de vie de leurs fondateurs.

Deuxièmement : « Socialisme ou barbarie ». Le monde contemporain démontre que la défaite du socialisme n'a conduit qu'à la barbarie montante. Barbarie qui prend tant la forme de l'effondrement des marchés financiers en cours que de phénomènes comme « l'Etat islamique ».

Troisièmement : le nouveau capitalisme russe s'est développé après la chute de l'Union soviétique sans le moindre des caractéristiques progressistes qui étaient celles des débuts du capitalisme classique. Le gouvernement Porochenko en Ukraine aujourd'hui est l'illustration

exacte de ce capitalisme de type colonial et parasitaire que Trotsky prédisait dans l'hypothèse d'une restauration capitaliste en URSS. »

Oui, malgré 70 ans de stalinisme, malgré plus de vingt ans de privatisations pillages en ex-URSS, le fil de la continuité avec Trotsky, avec l'Opposition de gauche, avec le combat des bolcheviks léninistes n'est pas rompu et peut se reconstituer très vite, près d'un siècle après Octobre 1917, y compris dans cette région du monde.

Camarades,

Le camarade Mark Vassilev a raison : « le trotskysme a connu bien des crises ». Et ne nous le cachons pas, cette commémoration aujourd'hui a lieu dans un contexte bien particulier. Un contexte de crise de la section française et de l'Internationale dans son ensemble.

Pour notre part, il n'est pas question de détourner cette commémoration de ce qu'elle est. Mais il est nécessaire néanmoins de préciser une chose : si cette année, nous avons été contraints de convoquer un rassemblement séparé de celui qui a eu lieu hier, ce n'est pas de notre fait. Nous l'avons indiqué par courrier à la direction du CCI – vous le savez – : tous les militants de la section française de la IV<sup>e</sup> Internationale auraient pu, auraient dû se retrouver dans le même cadre ici. Mais cela nous a été refusé.

Comme nous a été refusé à nous tous, à tous les militants du CCI (qu'ils soient membres ou non de la tendance) de mener la libre discussion sur les désaccords apparus depuis le 50<sup>e</sup> congrès, dans le cadre d'un 51<sup>e</sup> congrès régulier de la section française. Tout comme nous a été refusé le droit statutaire de tendance dans le cadre du centralisme démocratique que nous avons strictement respecté. Tout comme nous a été imposée cette « suspension » d'un tiers de la Direction nationale élue par le 50<sup>e</sup> congrès, fait sans précédent dans l'histoire de notre organisation.

Comment comprendre ce refus de la discussion ? Comment comprendre ce refus de débattre librement et fraternellement des positions défendues par 744 militants de l'organisation, regroupés dans la tendance « pour le retour à une politique de construction du parti » ? Comment comprendre cette peur, qui pousse chaque jour un peu plus la direction du CCI à proférer des anathèmes et des menaces ?

En ce 75<sup>e</sup> anniversaire de son assassinat, écoutons Léon Davidovitch, qui dans *La Révolution trahie*, en 1936, à propos de la dégénérescence du Parti bolchevique en URSS, écrivait ceci : « Le régime intérieur du parti bolchevique est caractérisé par les méthodes du centralisme démocratique. L'union de ces deux notions n'implique aucune contradiction. Le parti veillait à ce que ses frontières fussent toujours strictement délimitées, mais il entendait que tous ceux qui pénétraient à l'intérieur de ces frontières eussent réellement le droit de déterminer l'orientation de sa politique. La libre critique et la lutte des idées formaient le contenu intangible de la démocratie du parti. (...) Et comment une organisation authentiquement révolutionnaire qui se donne pour but de retourner le monde et rassemble sous ses enseignes des négateurs, des révoltés et des combattants de toute témérité, pourrait-elle vivre et croître sans conflits idéologiques, sans groupements, sans formations fractionnelles temporaires. »

Camarades,

Notre rassemblement de ce jour est ouvert à tous les militants du CCI. Comme l'ont été toutes les assemblées publiques de la tendance depuis le début, car un communiste n'a rien à craindre de la libre discussion et de la confrontation des positions politiques. Cette aspiration est non seulement celle d'une large majorité de militants dans le CCI mais aussi d'une large majorité de militants dans l'Internationale.

Et pour qui connaît l'histoire de la IV<sup>e</sup> Internationale et de ses crises, tout particulièrement de la crise pabliste de dislocation de l'Internationale en 1950-1953, on appréciera d'autant que c'est des Etats-Unis, de la section de la IV<sup>e</sup> Internationale des Etats-Unis, Socialist organizer, que nous est parvenu, avant-hier 28 août, ce courrier dont il est demandé qu'il soit diffusé à tous les membres du Secrétariat international, à tous ceux qui ont été conviés au Secrétariat international des 7 et 8 septembre.

A l'unanimité, le comité national de Socialist organizer déclare :

« Nous nous associons au camarade Alan Benjamin, qui a été élu par le congrès mondial et le conseil général de la Quatrième internationale pour siéger au Secrétariat international (SI), pour demander instamment que tous les membres du Secrétariat international – y compris ceux qui ont été suspendus du CCI et sont membres du SI --soient en mesure de participer à la prochaine réunion du SI en septembre.

Cela constitue le premier point et le plus fondamental. Dans l'hypothèse où les membres suspendus du CCI qui siègent au SI ne seraient pas autorisés à participer à la réunion du SI, nous soutenons totalement la décision du camarade Benjamin de ne pas participer à la réunion du SI et d'exhorter tous les autres membres du SI et les participants invités à s'associer à sa démarche en refusant de légitimer ce qui serait alors une réunion-croupion.

Deuxièmement et ce point est tout aussi important. Dans le cas où tous les membres du SI sont autorisés à participer à la réunion, nous soutenons la motion que le camarade Benjamin proposera en tant que "motion préalable" au tout début de la réunion du SI. Cette motion préalable appelle la réunion du SI à condamner les accusations portées contre les membres de la tendance du CCI formulées dans la note du comité politique du CCI du 27 août 2015 et à demander instamment leur retrait.

Ces accusations -- qui visent les camarades de la tendance minoritaire du CCI siégeant au SI - - pour l'essentiel font passer ces camarades pour des ennemis de la Quatrième internationale. Ils sont caractérisés comme groupe dont "l'objectif" est de "tenter de détruire le combat des trotskystes dans le mouvement ouvrier" et comme groupe encourageant une "offensive liquidatrice" ou une "offensive destructrice" contre la Quatrième internationale, et plus généralement, contre la classe ouvrière et ses organisations.

Ces accusations n'ont aucune place dans une discussion dont l'objectif devrait être de favoriser le plus large débat sur la façon de surmonter la crise de la Quatrième internationale. Il est légitime d'avoir de profonds désaccords avec le texte fondateur de la tendance minoritaire et/ou de désapprouver l'action des membres de la tendance, suite à leur exclusion de fait de la section française après que leur fut refusé le droit de constituer une tendance et que le congrès de la section française normalement prévu fut repoussé et son objectif fondamentalement transformé. Mais aucune des actions qu'ils ont entreprises ne mérite les accusations injustifiées et dangereuses portées contre eux dans la note du comité politique du CCI du 27 août. »

Et les camarades concluent : « Il ne peut y avoir de discussion démocratique sur la crise et sur la manière de la surmonter si ces accusations infondées et extrêmement graves ne sont pas retirées ».

Camarades,

Nul militant de la IV<sup>o</sup> Internationale, nul communiste ne peut accepter les propos intolérables reproduits dans la note du Comité politique du 27 août qui ose prétendre que les militants de la tendance sont des ennemis de la IV<sup>o</sup> Internationale et du mouvement ouvrier... au service du patronat et du MEDEF !

Camarades,

Plus généralement, disons-le : aucun report, aucune interdiction, aucune « suspension », aucune sanction ne pourra détourner les militants de la IV<sup>o</sup> Internationale que nous sommes des tâches qui sont les nôtres.

Au moment précis où en Asie s'annonce une nouvelle étape de la décomposition du système fondé sur la propriété privée des moyens de production, un nouveau krach boursier qui menace d'emporter de gigantesques forces productives...

Au moment où dans le monde entier, et tout particulièrement au Moyen-Orient, au Maghreb et en Afrique, se développent les guerres de décomposition des nations, les interventions fomentées par l'impérialisme, et en particulier l'impérialisme américain, et l'impérialisme français...

Au moment où, au cœur même de l'Europe, et plus que jamais, dans cette prison des peuples qu'est l'Union européenne, la révolution frappe à la porte du continent, et s'est exprimée le 5 juillet dernier par le « NON » des travailleurs et du peuple grecs.

A ce moment précis où plus que jamais il y a besoin d'une IV<sup>o</sup> Internationale pour aider à résoudre la crise de l'humanité, qui se réduit pour nous à la crise de la direction révolutionnaire du prolétariat... plus que jamais, notre tâche est celle de la préservation et de la construction de la IV<sup>o</sup> Internationale et de ses sections.

Alors, salut ! Salut aux camarades de la section du Bangladesh de la IV<sup>o</sup> Internationale qui dans un des pays les plus pauvres du monde, où les travailleurs sont confrontés aux pires conditions de surexploitation, et confrontés comme leurs frères de l'ensemble du sous-continent indien, aux menaces de guerre, ont tenu avant-hier le congrès de la Fédération syndicale qu'ils dirigent. Ils l'ont tenu, dans l'ordre et la discipline, au compte de toute la classe ouvrière du Bangladesh, plaçant celle-ci au cœur des processus de résistance de la nation toute entière, comme Léon Trotsky nous l'a appris par la théorie de la Révolution permanente.

Militants révolutionnaires de la IV<sup>o</sup> Internationale, nous ne reconnaissons aucune « suspension » possible de notre intervention dans la lutte de classe, en cette veille de rentrée scolaire où le gouvernement Hollande-Valls-Belkacem veut briser la jeune génération. Jeune génération dont le système capitaliste en crise n'a que faire de son instruction, de ses qualifications et de ses diplômes.

Pas de suspension possible de notre intervention dans la lutte de classe, quand ce gouvernement prétend faire signer d'ici le 30 septembre aux fédérations syndicales un accord, dit PPCR, contre 5 millions de fonctionnaire et leurs statuts. Accord qui n'est rien d'autre que la transposition en France de ce que Papandréou et Samaras ont imposé il y a quelques années aux travailleurs du secteur public en Grèce.

Et oui, pour cela, il faudra bien aider les travailleurs, les militants, les cadres ouvriers à se saisir de leurs organisations de classe. Et donc les aider à identifier les obstacles, tout comme

les points d'appui. Oui, nos camarades allemands ont raison, dans la publication à laquelle ils participent, *Soziale Politike und Demokratie*, d'informer militants syndicalistes et travailleurs sur la signification de la honteuse lettre de la Confédération européenne des syndicats (CES) du 7 juillet contre le peuple grec, contre tous les peuples et tous les travailleurs d'Europe.

Certes, la France n'est pas encore la Grèce... mais nous ne nous en sortirons pas sans l'action commune des travailleurs et militants de toute l'Europe pour en finir avec l'Union européenne, l'euro, la BCE, pour en finir avec leurs diktats, leurs plans, leurs mémorandums. Et c'est pour cela que, militants de la IV<sup>o</sup> Internationale, nous sommes plus que jamais, avec les milliers d'adhérents du POI dont nous sommes, avec nos comités locaux et départementaux, avec nos secrétaires nationaux, engagés dans la construction du Parti ouvrier indépendant. Engagés dans le combat pour la réussite du meeting ouvrier internationaliste convoqué le 26 septembre prochain par six comités départementaux du POI de la région parisienne.

Et nous le préparons armés de l'instrument indispensable pour combattre, et construire ce Parti ouvrier indépendant si précieux à la veille de l'ouverture de la crise révolutionnaire. Cet instrument, c'est ce journal, *La Tribune des travailleurs*. Un journal pour combattre et construire, comme Lambert nous l'a appris. Comme Lénine nous l'a appris.

Il y a 75 ans, le piolet de l'assassin Mercader et ses commanditaires pensaient briser la IV<sup>o</sup> Internationale, à la veille des plus grands bouleversements mondiaux, des événements les plus tragiques pour l'humanité.

75 ans plus tard, nous l'affirmons ici devant la tombe de Sédov : la IV<sup>o</sup> Internationale vit et vivra au service de la classe ouvrière.

Honneur à tous ceux qui sont tombés pour la IV<sup>o</sup> Internationale, à Sédov, à Trotsky !

Honneur aux compagnons de Lénine !

Honneur à tous les combattants de tous les courants du mouvement ouvrier qui sont tombés sous les coups du stalinisme !

Vive la démocratie ouvrière !

Vive la IV<sup>o</sup> Internationale !